

Scellé par le Baiser

Il fut un temps où nous, Chrétiens, terminions nos rassemblements liturgiques par un baiser liturgique, scellant ainsi du signe apostolique de l'unité tout ce que nous avons mis dans la prière. Tel que nous le mentionnent les érudits, ce baiser était probablement échangé « lors de chaque synaxe (ou rassemblement) chrétienne (chrétien)... » À l'origine, le Baiser de paix se donnait « immédiatement après les prières de conclusion de la Liturgie de la Parole, car il avait clairement comme objectif de conclure la Synaxe des lectures et prières... (il était courant) pour les Chrétiens d'échanger la Paix, particulièrement après les prières finales précédant le renvoi » (Taft, *Great Entrance*, p. 374, 376). Cela indique qu'aux temps apostoliques, l'échange du « saint Baiser » (1 Co 16:20), s'avérait être la manière utilisée par l'Églises des origines pour se recommander à Dieu dans la prière. Après avoir prié ensemble, ils scellaient toute leur œuvre avec un signe d'amour.

Comment cela se faisait-il? Dans les premiers temps, il semble que tous les Chrétiens, peu importe leur sexe, se donnait le Baiser sans faire de distinction entre eux. Chacun(e) saluait ceux qui se trouvaient près de lui (d'elle), leur souhaitant la Paix du Christ en disant « Le Christ est parmi nous! » (ou quelque autre salutation). À Antioche, au temps de Chrysostome, le Baiser se donnait sur les lèvres. (C'est peut-être pourquoi des changements ont bientôt été apportés!) Quoi qu'il en soit, dès 200 A.D. (bien avant Chrysostome), une distinction entre les hommes et les femmes a été faite et, lors de l'échange du Baiser avec les personnes voisines, on ne l'échangeait qu'avec celles du même sexe. En fait, à l'époque de Chrysostome, les hommes et les femmes se tenaient sur deux côtés opposés de l'église. Ainsi, les membres du clergé échangeaient la Paix entre eux dans le sanctuaire, les hommes l'échangeaient entre eux dans la nef et les femmes faisaient de même entre elles. Bien que la manière de faire ait changé (par respect des convenances alors que l'Église croissait en nombre et en composition), le principe sous-jacent est demeuré le même : l'Église a continué de sceller ses prières par le Baiser de paix. Au moment de l'Eucharistie, cela revêtait une fonction supplémentaire de réconciliation mutuelle avant que ne soit offert le Sacrifice eucharistique. Le Seigneur Lui-même n'a-t-Il pas dit : « Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis, viens présenter ton offrande. » (Mt 5:23-24). Le Baiser est donc demeuré la manière liturgique selon laquelle les Chrétiens baptisés se reconnaissaient mutuellement. Il a toujours été échangé dans l'église en tant qu'élément constitutif du culte.

Malheureusement, on a eu tendance à laisser tomber plusieurs de ces formes de participation auparavant inhérentes au culte. Autrefois, il était inconcevable que des Chrétiens baptisés s'abstiennent de recevoir la sainte Communion lorsqu'ils participaient aux Liturgies, mais cette forme de participation salvatrice a commencé à être mise de côté et la « participation sans communion » (nom qui lui est parfois donné) est devenue la norme. C'est ainsi que seul les membres du clergé ont continué de faire ce qui l'était au départ par tous les participants lors de chaque Liturgie. Les membres du clergé recevaient la sainte Communion, alors que le peuple (ou la plupart des gens) s'abstenait de la recevoir.

Il s'est produit la même chose pour ce qui est du Baiser de paix : on a commencé à le laisser tomber. Jusqu'au X^{ème} siècle (tel que nous le mentionnent les érudits), le Baiser était encore donné par tous. Mais au XI^{ème} siècle, il a commencé à n'être échangé que par ceux se trouvant dans le sanctuaire et, au XIII^{ème} siècle, il est indiqué, dans une version géorgienne de la Liturgie de Chrysostome, que le prêtre célébrant seul doit omettre complètement le Baiser, puisqu'il n'y a personne dans le sanctuaire avec qui l'échanger (Taft, *op. cit.* p. 395). De nos

jours, quoique le diacre donne l'ordre d'échanger le Baiser, la plupart des Orthodoxes, en fait, ne l'échange pas (les Coptes, cependant, le font toujours lors de leurs Liturgies).

Cependant, en de nombreux endroits, le Baiser, tout comme la réception hebdomadaire de la sainte Communion, a été remis en pratique (quoique sans provoquer la même controverse que suscitée autrefois par la remise en vigueur de la Communion plus fréquente). Cette remise en pratique du Baiser ne perturbe pas la célébration et ne dégénère pas en un « festival d'étreintes » charismatique ému et chaleureux. À ma paroisse Saint Germain de Langley, les fidèles se tournent tout simplement vers leurs voisins et échange la salutation en disant « Le Christ est parmi nous! » Une fois, j'ai minuté le temps écoulé : l'échange a duré 10 secondes!

Mais l'importance de cette pratique ne peut être mesurée en termes de temps. (Si tel était le cas, combien de temps faut-il pour recevoir la sainte Communion donatrice de vie?) Car l'échange de la Paix, donnée simplement et respectueusement, a un impact sur les gens. Il fait d'eux une famille, abat les barrières que le péché a élevées entre frère et sœur, de même qu'il scelle leurs précédentes prières et les prépare à se tenir ensemble auprès du saint Calice.

Il me semble qu'il n'y a pas d'autre manière d'accomplir la même chose avec la même efficacité. Car (comme C.S. Lewis nous le rappelle dans « Tactique du diable »), l'Homme est un animal et tout ce que fait notre corps a également un effet sur notre âme. Nous avons donc besoin d'échanger la Paix de manière corporelle, nous saluant effectivement les uns les autres et pas seulement en ayant des pensées affectueuses pour notre frère comme s'il n'avait pas d'existence corporelle.

Je dirais que l'expérience que nous vivons à Saint-Germain (Langley), apporte une confirmation à la sagesse intemporelle de l'Église. Depuis les temps apostoliques, la Paix était échangée en tant qu'élément constitutif du culte de l'assemblée ecclésiale. De nos jours, l'invitation à l'échanger a toujours cours lors de notre Liturgie et les membres du clergé continuent de l'échanger lorsque deux ou trois d'entre eux célèbrent ensemble. Prêtons attention à l'invitation de l'Église et acceptons-la. Saluons-nous les uns les autres dans la Paix du Seigneur. « Aimons-nous les uns les autres, afin que dans un même esprit nous confessions le Père, le Fils et le Saint Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible! »

---Archiprêtre Lawrence R. Farley